

## Saint-Etienne : Sanctus Stephanus de Furano au XIe siècle

Les \* indiquent la présence de photos sur le circuit Google earth.

Départ : gare du Clapier. Avenue P. Mendès-France. Voir sur la droite le puits Couriot (fermé en 1973, devenu musée de la mine) et les "crassiers".

Bibliothèque municipale. Plaque\* (de Roger-Louis Chavanon contemporain) à Jean Dasté. Né à Paris en 1904 et mort à St-Etienne en 1994, il a épousé Marie-Hélène (1902-1994), la fille de Jacques Copeau (1879-1949) et a créé la Comédie en 1947.

Le babet\* place Johannès Merlat : 1802 probablement la plus vieille sculpture publique de la ville alors devant l'église St-Louis, déplacée en 1830 au cœur du quartier du Panassa.

Rue Beaubrun (Denis Bobrun XVIe armurier propriétaire des terrains).

L'église St-Ennemond\* construction 1836-1841, architecte Crépu puis Etienne Boisson en 1840. Inauguration 1843. Le porche a été ajouté en 1851. Saint-Ennemond (ou Saint Chamond) est fêté le 28 septembre. Né à Lyon vers 620 au sein d'une famille noble sous le règne du roi mérovingien Clotaire II, il fut sans doute remarqué par Saint-Eloi et devint l'ami du futur roi Clovis II. Evêque de Lyon vers 645, il vint sans doute évangéliser la région de Saint-Chamond, peut-être accompagné de son disciple Saint Wilfrid. Il fut assassiné en 663 près de Chalon-sur-Saône sur les ordres du maire du palais Ebroin. Son corps fut ramené à Lyon et repose dans l'église Saint Nizier.

Avenue Emile Loubet : la maison de Marcellin Allard\* 1550-1618 ou 1555-1613. Né à St-Etienne d'une famille originaire du Dauphiné. Négociant en soieries. Il publie "La gazette Française" en 1605. Maison à 5 caryatides.

A droite rue du Mt d'Or (le nom de la colline autrefois) située, comme la rue St-Marc, sur les remparts (construits de 1436 à 1455).

A gauche, rue du théâtre. Grand théâtre inauguré en 1853, prenant le nom de Théâtre Massenet (Massenet 1842-1912) en 1913 et ravagé par un incendie en 1928.

Laisser à droite la rue Grenette puis la rue de la ville, deux rues parallèles restant d'avant le XVe. Plus bas, la place Grenette fut la place du marché jusqu'en 1410 où il passa au Pré de la Foire (place du Peuple).

N° 4 rue du théâtre, le mouton à 5 pattes\*. A côté, maison dite de François 1<sup>er</sup> (XVIe) probablement à cause des médaillons. Elle appartenait au consul de Pierrefort, maître du Grand-Moulin (il reste la rue), le plus important de la ville.

Place Boivin : Jean Boivin, né à St-Etienne le 23 mars 1794, il part pour les Etats-Unis vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et on perd sa trace en 1862. Mécanicien, il prit des brevets pour des inventions concernant l'amélioration du métier Jacquard ou la régulation du gaz pour les becs d'éclairage.

La Grand' Eglise\* terminée vers 1480. Inscrite au patrimoine national (sauf la partie haute du clocher). A l'intérieur, sont classés : mise au tombeau\* (bois polychrome), statues et bas-relief (pierre), une vierge de Montagny et plusieurs tableaux dont la lapidation de Saint Etienne\*. En façade, médaillon des deux saints sur le porche\*. Statue de Saint Etienne\* socle avec les éléments du blason de la ville, les palmes et les croix symboles du martyr du Saint.

La statue équestre en bronze de Jeanne d'Arc\* érigée le 4 juin 1916, en pleine guerre pour donner du courage à la troupe. Réplique de celle d'Emmanuel Fremiet (1824-1910) place des Pyramides Paris (1874).

Esplanade de l'église, croix de mission 1821 (mission organisée par les prêtres de la Société de St-Irénée dans les paroisses de St-Etienne, St-Ennemond, ND). La croix fut d'abord élevée place Royale (pl. du Peuple).

Rue Ste-Catherine (sur l'emplacement des remparts). L'homme à la panthère\* est-il Bacchus ? Jean-Michel Caille 1872

Angle rue Georges Teissier, le petit buveur ou l'enfant à la cruche\* Charles Robert Champagny. Retrouvé avec Bacchus dans les dépôts de la ville en 1923 et posés à cette date.

Rue de la résistance, chambre de commerce devenue maison des avocats\*. Immeuble classé. Architecte Etienne Boisson. C'est en 1851 qu'elle s'installe dans l'immeuble construit en 1822 sur l'emplacement de la Chapelle des Pénitents et réservé à la Bourse et à la Condition des soies (établie au 1er étage du bâtiment). 1861 : la Ville cède l'immeuble de la Condition des soies à la Chambre de commerce et d'industrie. 1911 : la Condition des Soies est transférée rue Elisée Reclus.

A l'intérieur, peintures et tapisseries sont inscrites au patrimoine national.

Rue basse-ville, maison ancienne. Dans la rue Mercière voir à droite 6 place Grenette une maison datée de 1550 (une fenêtre gothique et une renaissance). Retour vers place du Peuple. La tour\*.

Sculpture de lion\* sous le toit angle place du Peuple, rue des fossés.

Au début du XVIe, extension de la ville vers Valbenoîte par la rue St-Jacques et vers Lyon par la rue de Lyon. Le long du Furan qui passe aujourd'hui en souterrain place du Peuple, il y avait des meuniers (les gauds), des tanneurs, des tisserands et surtout des métallurgistes. C'est en 1535 que François 1<sup>er</sup> envoya Georges Virgile pour coordonner l'industrie des armes à son profit. On le donne parfois comme le fondateur de la manufacture d'armes. Mais c'est à M. de Montbéliard, inspecteur de la Manufacture de Charleville que l'on doit la création en 1764 de la Manufacture

royale de Saint-Etienne rebaptisée " nationale " sous la République et déplacée de Chavanelle à Carnot) en regroupant les ateliers dispersés.

Fontaine\* place du Peuple de Mathurin Moreau (1822-1912 né à Dijon, mort à Paris) à peu près à l'emplacement de la toute première fontaine de la ville, construite en 1607.

Angle place des Ursules, maison de Jules Janin\*. 1804-1874. Né à St-Etienne, il devient journaliste et écrivain à Paris. Il sera élu à l'Académie Française en 1870. Juillet 1908, un buste de J. Janin est érigé square Violette. Il est fondu en 1942 pour l'armée allemande. On le remplace par un autre en pierre qui se trouve aujourd'hui dans le square place Carnot.

13bis rue Gambetta. Ancien hôtel de Villeneuve\*, classés : Façades et toitures ; pièces voûtées et à boiseries du rez-de-chaussée et du premier étage. 1658. Il abrite le musée du vieux St-Etienne, dans la cour on trouve le sapeur\* autrefois cours Fauriel.

Place Waldeck-Rousseau 1846-1904. Avocat né à Nantes, Ministre de l'Intérieur en 1881-1882 puis 1883-1885, Sénateur de la Loire de 1894 à 1904, Président du Conseil de 1899 à 1902, il est à l'origine de la loi de 1901 sur les associations. Le monument élevé à sa mémoire avec une statue en bronze a été détruit par les Allemands en 1943. Cette place était autrefois la place St-Louis.

Eglise St-Louis\*. De la première chapelle de 1609 il ne reste rien. Transformée en salle de conférences et de bal à la révolution elle est rendue au culte en 1807. 1818 : l'architecte voyer de la ville, Jean-Michel Dalgabio, étudie les restaurations nécessaires pour rendre à l'église sa fonction première. 20 septembre 1820 : création de la paroisse de Saint-Louis.

Intérieur, dans l'entrée, tableau classé du XVIIIe le baptême du Christ\*.

L'immeuble des Nouvelles Galeries\*, architecte Léon Lamaizière.

Statue de St-Louis à l'angle de la place\*.

Au-dessus du parking des Ursules, école de dessin\* 1859 arch. Etienne Boisson. 1884 : l'école devient " Ecole régionale des arts industriels " puis en 1922 " Ecole régionale des beaux-arts".

Cours Victor Hugo, les halles\* architecte Louis Mazerat ouvertes en 1872 restaurées en 1988.

La bourse du travail\* inaugurée en 1904, arch. Léon Lamaizière (pavillon latéral droit orné de médaillons aux représentations symboliques : bonnets phrygiens, lierre et mains réunies, symboles de la CGT, avec le mot "solidarité" ; tête et pattes de lion, branches de chêne, avec le mot "force", à gauche "droit" et "travail". Salle des fêtes et décor intérieur classés au patrimoine ainsi que les sculptures de Victor Zan, la grève et les victimes du grisou.

Au-dessus de l'horloge, le blason de la ville.

En face, la rue Faure-Belon : 1808-1881. Né à St-Etienne, il fut maire de 1855 à 1865. C'est pendant son mandat que la ville annexa certaines communes voisines (Valbenoîte, Beaubrun, Montaud, Outre-Furan). Il est aussi à l'origine de la création du cours Fauriel, de la ligne d'omnibus Bellevue-La Terrasse, de la construction de l'école de dessin etc. C'est le 1<sup>er</sup> janvier 1856 que fut transférée la préfecture de Montbrison à St-Etienne.

Place Louis Comte : monument à Louis Comte\* 1857-1926. Né dans le Gard, devenu Pasteur à Nîmes il arrive à St-Etienne en 1884. Fondateur de nombreuses œuvres notamment "l'Œuvre des Enfants à la Montagne" en 1893 qui permis à de nombreux enfants d'ouvriers stéphanois de passer plusieurs semaines dans des fermes du Velay et du Vivarais. Il collabora à la fondation du journal "La Tribune Républicaine".

Le musée\*. Le bâtiment était destiné à être la sous-préfecture (début de construction 1846) mais St-Etienne devient préfecture en 1856, il est devenu Palais des Arts et bibliothèque publique puis, en 1889, musée d'Art et d'Industrie.

Devant le musée se trouve la rue Henri Gonnard. Peintre et écrivain né à Montbrison et mort à St-Etienne (1834-1912). Nommé conservateur général du musée de St-Etienne en 1872.

Sculpture dans le parc du musée : l'ouvrier terrassier\*. Sculpté dans la pierre par Marcel Lambert, il fut présenté à l'Exposition internationale de Saint-Etienne en 1904. Achetée en 1905 par la ville, la statue glorifie l'effort.

Angle rue Claude Delarosa, l'Egyptienne\* érigée en 1915, œuvre de Mathurin Moreau (1822-1912). Le sphinx (ou sphinge) original(e) qui l'accompagnait a disparu et a été remplacé en 1991 par celui de Jean-Marc Bonnard des Beaux-Arts de St-Etienne.

Monument aux morts de 14\* (auteur inconnu). On peut y voir la Croix de guerre et les noms des champs d'opération meurtriers. Le tout surmonté d'un profil de poilu coiffé du célèbre casque. Sur l'autre montant, un bronze nous présente une famille. S'agit-il de retrouvailles ou de l'annonce que papa ne reviendra pas ? Le mot " Paix " domine le tout.

Monument aux morts de 70\*. Œuvre du sculpteur André César Vermare (1869-1949) et de l'architecte P. Varinard. Le blason avec les palmes entrecroisées symboles des martyres de St-Etienne et St-Laurent. Les croix avec normalement des boules aux extrémités pour rappeler les pierres de la lapidation de St-Etienne. La couronne pour l'attachement des bourgeois au roi et la fin de la tutelle des seigneurs de St-Priest.

Sur le côté, le mot espérance, c'est la devise du Forez. Sur le bas-relief à l'arrière, à droite, les ouvriers déposent des armes aux pieds de la France personnifiée par une femme, dans le fond on aperçoit le dôme de l'hôtel de ville

démoli en 1953 suite à un incendie. A gauche des femmes et des enfants ainsi qu'un mineur portant un crêzieu à la ceinture (lampe à flamme nue sans sécurité) saluent les soldats qui partent, au fond les usines qui fument.

Cours Jovin-Bouchard : 1780-1835. Il hérita avec ses deux frères de la Manufacture d'armes de guerre de St-Etienne. Par testament il légua à la ville la somme de 550000 francs, en particulier pour la construction d'un bâtiment destiné à abriter la Préfecture ce qui ne se fit que bien plus tard (transfert de la préfecture en 1856).

En bas du cours, d'un côté l'enfant au masque\* de Charles Robert Champigny fin XIXe, de l'autre côté, colonne avec coq gaulois\*, œuvre de Lecourtier, inaugurée le 28 juin 1919.

Place Anatole France : Palais Mimard\* 1893-1894 (classé au patrimoine). Médaillon à Jeanne d'Arc\*.

Le monument à Antoine Durafour\*. 1876-1932 né et mort à St-Etienne. Maire de St-Etienne de 1930 à 1932.

Député de la Loire de 1910 à 1932. Ministre du travail, de l'hygiène et de la prévoyance. Père de Michel Durafour.

Œuvre d'Emile Tournayre : 1875-1951. Né à Montpezat (Ardèche) et mort à St-Etienne. On trouve plusieurs de ses sculptures au musée d'art moderne de St-Etienne.

Rue Michelet, monument au génocide arménien\* inauguré en 1989. C'est une sculpture de Toros sculpteur de Romans.

La Charité, bâtiment administratif 1933. Histoire : 1682 : fondation de l'hôpital de la Charité, rue Tarentaize. 1695 : la Charité s'installe à l'emplacement actuel.

Plaque n° 20 rue José Frappa\*. Place Neuve\*. Rue Louis Merley\* 1815-1883 sculpteur et graveur de médailles gd prix de Rome 1843.

L'église ND\*, voir le côté et le cadran solaire\*.

Façade\* avec les statues de St Etienne et St Irénée. Intérieur classé : Vierge à l'enfant et St Jean Baptiste\* 1866 marbre de Laurent-Daragon(1833-1904), la chaire hexagonale\* : une figure d'homme formant cariatide la supporte, les cinq faces visibles du garde-corps sont ornées de cinq têtes en bas-relief (le Christ, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Jérôme), aux quatre angles sont placées les statues des quatre évangélistes., l'abat-voix est soutenu par deux cariatides, il est décoré de statuette d'anges et de guirlandes, à l'extrémité supérieure, l'ange du Jugement Dernier, debout sur une nuée, sonne de la trompe. Sculpteurs : Désiré Simon-Claude, Lamoureux Abraham-César 1701.

Voir aussi, la Pietà\* (1838) de Joseph-Hugues Fabisch.

Rue Dormand 1809-1873. Enseigna la musique à St-Genest-Lerpt puis à St-Etienne dans le quartier où se trouve aujourd'hui sa rue.

La maison des Feugerolles XVIIe\*. Gaspard Capponi baron de Feugerolles. Françoise de Capponi, une de ses filles, entra à 15 ans, en 1642, au couvent de Saint-Etienne sur lequel est construit l'église Ste-Marie.

Rue Notre-Dame. Rue des martyrs de Vingré\*. En 1914, six soldats, tirés au sort parmi 24, sont fusillés pour l'exemple, accusés faussement d'abandon de poste devant l'ennemi. Parmi eux, deux étaient originaires d'Ambierle les soldats Francisque Durantet et Jean Blanchard.

A droite, rue Georges Dupré 1869-1909 graveur grand prix de Rome 1896. Voir maisons n° 2 et 3\*.

A gauche, rue Denis Escoffier : en 1770 Jean-Baptiste Escoffier fonde la première la chocolaterie à La Fouillouse. Le magasin de vente était dans cette rue. Denis Escoffier dirigea l'entreprise de 1870 à 1890. Bienfaiteur de la ville car, en 1899, il avait légué par testament 200000 F pour les ouvriers sans travail. Angle rue Froide\*, Grande rue St-Jacques\*. Statue de St-Jacques récente\*.

2 av de la Libération immeuble 1905\*, architecte Paul Noulain-Lespès pour un riche commerçant, juge au tribunal de commerce, Monsieur Preynat. Conçu lors du percement de l'avenue Président Faure, il symbolise l'accroissement de type haussmannien de la ville. Sur une ossature en béton armé, le décor de béton moulé se déploie sur la façade principale et les angles dans un style Art Nouveau exubérant.

En face l'hôtel des Ingénieurs\*. De l'autre côté de l'avenue de la libération, dragon sur la porte du n° 6, chats au n° 8 (Lamberton).

La muse de Massenet\* (1929) œuvre de Joseph-Louis Lamberton 1867-1943. Peintre et sculpteur.

L'immeuble de la Grand Poste. Les immeubles en face avec la plaque de la date.

A la place de ces immeubles et celui de la Poste, sur les bords du Chavanelet, rue Violette, il y avait l'Hôtel Dieu (vers 1645) démoli en 1905 pour le percement de l'av. Président Faure (av. de la Libération) et à cause de sa vétusté. Il est remplacé par l'hôpital de Bellevue ouvert en 1900.

Le mur du lycée\* (1822) œuvre de Joanny Durand (1886-1956) né à Boën.

Place Jean Moulin, le buste de Jean Moulin\* œuvre d'André Longeon (1983).

A droite, rue Elise Gervais (rue de Lyon). Eglise Ste-Marie\* monument classé, construite entre 1857 et 1861 sur un monastère de visitandines. A l'intérieur, œuvres classées, St Dominique et le rosaire\* et St François de sales et la visitation\*, peintures du 17e siècle, descente de croix\* de Théodore CHASSERIAU (né en 1819 à Saint-Domingue, élève d'Ingres).

Vierge\* à l'angle de la rue du Jeu de l'Arc posée en 1861 à la fin de la construction de l'église.

Rue Pierre Bérard n°23 manufacture de vêtements\*.

Rue St-Jean. Place Dorian.

Dorian Frédéric, Daniel, Pierre 1814-1873. Député de la Loire de 1863 à 1873.  
 Dorian Charles, Louis 1852-1902. Député de la Loire de 1893 à 1902.  
 Dorian Daniel, Georges, Claude 1855-1903. Député de la Loire de 1902 à 1903.  
 Place de l'hôtel de ville. Immeuble le Gd Cercle 1840 - 1860. En partie classé.  
 L'hôtel de ville\*, en 1819 projet définitif voté sur l'emplacement actuel avec comme architectes Pierre-Antoine Dalgabio, architecte-voyer de la ville, et son neveu Jean-Michel Dalgabio. Suite aux incendies de 1933 et 1952, le dôme est démoli en 1953.  
 Statues de la Métallurgie\* (dit l'Homme de bronze 23 octobre 1872) et de la Rubanerie\* (25 septembre 1875) en fonte d'Etienne Montagny (1816-1895). Voir la tête et le métier de Jacquard. Modèle : Jeanne Epitalon 1853-1932. Petite-fille de Denis Epitalon, mère d'Auguste Guitton et grand-mère de Jean Guitton.  
 Côté place Jean Jaurès, les nymphes à la fontaine\*.  
 Place Jean Jaurès, le buste\* œuvre d'Emile Tournayre (1875-1951) en 1925.  
 Les plaques\* à Johannès Merlat et Francis Garnier (statue au jardin des plantes) n° 1 rue Francis Garnier.  
 Le kiosque à musique\* inscrit au patrimoine. Architecte Louis Mazerat. Construit en 1870 et reconstruit avec les matériaux en bronze d'époque en 1914.  
 Il porte 10 noms de compositeurs français, la liste :

H. Berlioz 1803-1869	C. Gounod 1818-1893	E. Lalo 1823-1892	C. St-Saëns 1835-1921	G. Bizet 1838-1875
E. Chabrier 1841-1894	J. Massenet 1842-1912	G. Fauré 1845-1924	C. Debussy 1862-1918	M. Ravel 1875-1937

La cathédrale St-Charles\* et, sur l'esplanade, la Vénus de Paul Belmondo et Apollon de Serge Goldberg 1951.  
 Le buste de José Frappa\* du sculpteur breton Georges Bareau (1866-1931).  
 La préfecture\* (architectes Huguet et Delorme) construite à partir de 1895, inaugurée en 1902.  
 Les inscriptions. Ségusiaves\*, tribu gauloise d'origine celte qui occupait le Forez avant qu'il devienne comté.  
 Blason du Forez\* (un dauphin) « Pagus Segusiavorum » le pays des ségusiaves, de l'autre côté le blason de Lyon\* « Civitas Lugdunensis » rappelant que Forez et Lyonnais étaient fusionnés. Entre les deux, le blason de St-Etienne\*.  
 Tout en haut les sculptures Zeus\* et son épouse Hera\* de Charles-Louis Picaud artiste roannais (1859-1919).  
 Rue Charles de Gaulle, le fronton de la préfecture\*.  
 Place Jacquard, le monument\* à Joseph Marie Jacquard (1752-1834), œuvre de Paul-Maximilien Landowski (1875-1961) grand prix de Rome en 1900. Ce sculpteur est aussi connu pour le Christ Rédempteur du Corcovado à Rio de Janeiro (1931). Le monument date de 1912 comme ne l'indique pas les chiffres romains puisqu'il est écrit MXMXII au lieu de MCMXII.  
 Rue Elisée Reclus, la condition des soies\* créée en 1808. Ses attributions, vérifier la qualité de la soie en mesurant son degré d'humidité et vérifier que son prix d'achat correspond bien au seul poids de la soie (sans l'eau et les gommages qu'elle pourrait contenir).  
 Le temple\* architecte Rossier 1860.  
 A droite, rue de la Paix ou Aristide Briand (1862-1932. Né à Nantes, avocat et journaliste, il est à côté de Jaurès dans le mouvement socialiste. Il commence sa carrière politique en 1902 en devenant député de la Loire, il le restera jusqu'en 1919. Il sera plusieurs fois ministre et Président du Conseil. Surnommé "le pèlerin de la paix" après 1918. Prix Nobel de la Paix en 1926 avec Gustav Stresemann). Retour gare du clavier.

Variante : continuer le rue de la Paix jusqu'au puits Couriot avec le monument aux victimes de la guerre et du devoir\*.